

Zeitschrift: Schweizer Hotel-Revue = Revue suisse des hotels
Herausgeber: Schweizer Hotelier-Verein
Band: 7 (1898)
Heft: 4

Artikel: La réclame au service de l'hôtellerie : conférence. Partie II.
Autor: Amsler-Aubert, O.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-521729>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 20.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Basel, den 29. Januar 1898.

Bâle, le 29 Janvier 1898.

Erscheint **
+ Samstag

Abonnement:

Für die Schweiz:

12 Monate Fr. 5.—
6 Monate " 3.—
3 Monate " 2.—

Für das Ausland:

12 Monate Fr. 7.50
6 Monate " 4.50
3 Monate " 3.—

Vereins-Mitglieder erhalten das Blatt gratis.

Inserate:

20 Cts. per 1 spaltige Petzelle oder deren Raum. — Bei Wiederholungen entsprach Rabatt. Vereins-Mitglieder bezahlen 10 Cts. netto per Petzelle oder deren Raum.

Organ und Eigentum des
*Schweizer Hotelier-Vereins*7. Jahrgang | 7^{me} AnnéeOrgane et Propriété de la
Société suisse des Hôteliers

Redaktion und Expedition: Sternengasse No. 21, Basel * TÉLÉPHONE 2406 * Rédaction et Administration: Rue des Etoiles No. 21, Bâle.

La Réclame au service de l'Hôtellerie.

Conférence

faite à

Bâle, Baden, Zurich, Lucerne, Genève, Lausanne, Vevey, Montreux, St-Luc, Interlaken, Berne, Ragaz, St-Moritz, Pontresina, Arosa und Davos

par

O. Amsler-Aubert

Secrétaire de la Société suisse des Hôteliers.

(Suite et Fin.)

II.

Les hôtels de la Suisse dépensent annuellement, en chiffres ronds, la somme d'un million et demi pour faire de la réclame. Nous ne disons rien de trop en affirmant que le tiers de cette somme, soit un demi-million, est de l'argent dépensé en pure perte, et qu'un autre demi-million ne trouve qu'une compensation fort douteuse.

Cette somme d'un million et demi n'a rien de surprenant au reste pour celui qui sait les sommes fabuleuses réclamées par certains journaux et certains ouvrages d'annonces. En voici quelques exemples.

L'hôtel Continental à Paris fait payer pour une insertion d'une page dans son petit livre de poche la somme de 250 fr. pour une édition de 25,000 exemplaires dans une seule langue.

La Compagnie des Gordon Hotels à Londres demande pour un tiers de page dans son livre : „Where to stay“, 80 fr., édition 20,000 exemplaires en une seule langue.

Dans un livre identique, publié en Amérique sous le titre de „Where to stop“ — le tiers de page coûte 200 fr.; l'édition est de 5000 exemplaires seulement en une seule langue et le prix du volume est de fr. 1.25. Dans ces deux livres chaque annonce est illustrée d'un cliché, qui doit se payer à part, prix du cliché 30 à 50 fr.

Dans le „Guide“ de la maison Cantor & Reichmann à Berlin le tiers de page coûte 160 fr. pour la première année et 225 fr. pour chacune des années suivantes. L'édition de trois ans se distribue à 50,000 exemplaires en une seule langue. Le client doit s'engager pour trois ans et paie par annuité une somme totale de 600 fr. pour les 50,000 exemplaires.

L'éditeur de „My own Guide“ à Lucerne, réclame 250 fr. pour un tiers de page et le client doit s'engager pour 5 ans, ce qui fait au total 1250 fr. pour une édition annuelle de 10,000 exemplaires en une seule langue.

Une feuille qui paraît à Francfort, „The English Mail“, ne se gêne pas de demander 300 fr. par année pour une annonce de la grandeur de 5×10 cm. Cette feuille est hebdomadaire.

Une société récemment fondée à Paris sous le titre de : „Agence internationale des grands Hôtels“ demande pour exposer des photographies dans les vitrines de ses bureaux de 200 à 800 fr. par année, suivant la grandeur de l'image.

Dans la „Wiener Medicinische Wochenschrift“ une annonce de 5×10 cm. coûte pour paraître mensuellement pendant 4 mois, 80 fr., le prix normal est soi-disant de 200 fr. et l'édition de 3000 exemplaires seulement.

Une maison américaine offre des adresses de familles, auxquelles les hôtels peuvent envoyer leurs cartes et demande 125 fr. par centaine. S'ils en viennent 10 clients sur cent, chaque client vous aura coûté 12.50 fr.

Une agence continentale à Londres vous offre de diriger la plus grande partie des Anglais se rendant en Suisse, directement dans votre maison; pour sa peine elle exige la modique somme de 1000 fr. par an.

Mais la palme appartient sans conteste à l'éditeur du „Ratgeber für Gesunde und Kranke“, M. le Dr. H., car personne n'a su comme lui intéresser un tel nombre de maîtres d'hôtels, parmi les plus grands et les plus considérables,

à son livre, à cet ouvrage, qu'on peut noter comme le plus ridicule de tous les guides et pour lequel ont été versées de fortes sommes.

Nos hôteliers paient également des sommes fort élevées à l'éditeur de „The Health and Pleasure Resorts“ et pourtant, jusqu'ici, aucun d'eux n'a remarqué ce qui, dans cette publication, est imprimé noir sur blanc; il recommande pour un voyage en Suisse de se munir de poudre insecticide; le vin est bon marché, mais acide, etc., etc.

On compte des centaines d'entreprises de réclame qui font payer gros leurs annonces sans réclamer aucune garantie que l'argent a été bien employé.

J'en arrive à une autre catégorie d'individus dangereux pour les hôtels, qui s'entendent aussi bien, sinon mieux, à vivre et à bien vivre au frais des hôtels. Ce sont les auteurs de certains guides et les reporters de certains journaux.

Par exemple, l'auteur d'un de ces nombreux petits guides d'importance douteuse et qui n'existe que pour leurs annonces, veut avoir aussi sa part des énormes recettes encassées par le maître d'hôtel. Il a certainement contribué à la bonne marche des affaires en griffonnant un éloge sur tel ou tel hôtel: „recommandable“, „très bon hôtel“, „maison confortablement installée“, „excellemment dirigée“, „hôtel modèle“, etc. N'est-il pas, pour le moins, équitable et juste que, s'il se met en voyage, on lui réserve la plus belle chambre de la maison et qu'on le nourrisse gratuitement pendant quelques semaines.

Tout va pour le mieux, s'il amène avec lui sa femme et ses enfants. Dans un hôtel, c'est l'opinion de ces clients gratuits, qu'importe une douzaine de personnes de plus ou de moins à la table d'hôte? Les frais sont les mêmes.

Chaque personne de la famille d'un auteur ainsi nourri gratuitement, élève de plusieurs dégrés l'apparence de la maison; si jusqu'alors elle appartenait à la classe des hôtels „recommandables“ elle ne tarde pas à monter au rang des maisons „excellentes dirigées.“

Il peut arriver aussi par hasard que ce bon „oncle“ manque de l'argent nécessaire pour continuer son voyage. Dans ce cas il suffit d'un billet de 50 ou de 100 fr. pour que l'hôtelier, mis en coupe réglée, devienne dans la prochaine édition du petit guide le propriétaire du „seul hôtel recommandable de la localité.“

Malheur à l'hôtelier qui ne sait pas se protéger au pied d'un tel client et se montrer courtaud jusqu'au bout! Le fait est bientôt publié!

Les écrivains sont rarement utiles à personne, mais il leur suffit d'un trait de plume pour faire du mal et jamais ils ne laissent échapper l'occasion de nuire, s'ils peuvent ainsi se venger de n'avoir pas été traité aussi largement qu'ils le pensaient.

C'est à ma plume que vous devez vous reconnaître, hôteliers, qui ne savez pas faire la cour à l'un des nôtres, voilà ce que pensent et disent la plupart de ces folliculaires itinérants.

Monsieur J. V. Widmann, poète suisse, rédacteur littéraire du „Bund“, nous cite dans ses „Sternwanderungen“ und „Winterfahrten“ un exemple analogue à ceux que nous connaissons par douzaines. Nous lisons page 235:

„... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque

ce... Le jour suivant je dus abandonner cette aimable Capouës, où je m'étais extraordinairement bien trouvé. Lit, chambre, pension, je ne pouvais rien rêver de mieux. L'hôtesse me racontait souvent des choses fort intéressantes. Elle me dit entre autres comment s'y prennent certains journalistes de Paris pour arrêter leur séjour de vacances.

Le collaborateur bien connu du „Figaro“ qui écrit les articles: „La vie en plein air“ s'était, installé à Talloires avec sa femme et ses enfants; le troisième jour, il annonça que, tout naturellement il y vivrait gratis, car il enverrait au „Figaro“ des lettres sur Talloires. Lorsque